

University of Groningen

Études sur l'origine et la formation de la Chanson d'Aspremont

Waard, Roelof van

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

1937

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Waard, R. V. (1937). *Études sur l'origine et la formation de la Chanson d'Aspremont*. Noordhoff Uitgevers.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

CONCLUSION

J'ai indiqué dans chacun des chapitres précédents les résultats auxquels je suis arrivé. Je crois utile de les résumer ici en quelques propositions.

1. La légende de Charlemagne, notamment la fable d'une victoire remportée par le grand empereur aux environs de Reggio, ne s'est pas formée dans la Calabre byzantine du X^e siècle que, juste à cette époque, les basileis ont reconquise à l'hellénisme.¹⁾

2. C'est dans l'empire même qu'il a créé et qu'il a rempli du bruit de ses exploits qu'est née la légende de Charlemagne.²⁾ On peut en suivre le développement chez les auteurs latins du IX^e et X^e siècles: le moine de Saint-Gall, le continuateur d'Erchanbert, l'auteur du *Libellus de imperatoria potestate*, Benoît de Saint-André, etc. En basant leurs prétentions sur leur descendance réelle ou fictive de Charlemagne, les maisons impériales germaniques ont contribué au progrès rapide de sa légende.

3. Ni Charlemagne ni ses successeurs ne se sont jamais départis de ce principe que l'empereur de Rome a des droits incontestables sur l'Italie tout entière. „Das Imperium welches der grosse Karl wieder aufgerichtet und seinem Sohne vererbt hatte, (umfasste) auch das ganze Italien, möchte nun die factische Herrschaft nur bis zu dieser oder jener Grenze ausgeübt worden und möchte sie selbst vor und unmittelbar nach 814 vollständig gesichert sein oder nicht.”³⁾ En vertu de ce principe plusieurs empereurs (Louis II, Otton II, Lothaire, les empereurs souabes) ont essayé d'établir leur domination sur la Pouille et la Calabre.

4. C'est sous l'influence de ces conceptions qu'est née, au cours du X^e siècle, la légende qui présente Charlemagne à la tête d'une

¹⁾ A mon sens, on se trompe en cherchant, loin du centre et même en dehors de l'empire, l'origine de certains traits qui composent la légende de Charlemagne. Ainsi le passage de l'Anonyme selon lequel les croisés ont suivi, en 1096, „la route qu'autrefois Charlemagne, le magnifique roi de France, fit établir” (éd.-Bréhier, p. 5), se trouve en germe chez le moine de Saint-Gall (I, 27). On aurait tort d'y voir une légende locale ou de croire à une confusion entre Charlemagne et le roi Koloman de Hongrie (Voy. J. Coulet, *Voyage de Charlemagne*, p. 103—106; cf. la bibliographie donnée par Hagenmeyer, *Gesta*, p. 109). Et une grave question se pose, celle de savoir si la route de Compostelle a produit la *Chanson de Roland* (cf. F. Lot, *Rom.*, t. LIII, 1927, p. 473).

²⁾ Voy. A. Pauphilet, *Rom.*, t. LIX (1933), p. 195.

³⁾ Th. (von) Sickel, *Das Privilegium Otto I.*, p. 117.

expédition en Calabre. Pour lui donner forme, Benoît de Saint-André n'a eu qu'à défigurer un passage d'Eginhard. En même temps que lui, ou à peu près, un moine de Reichenau exploite la fable pour expliquer la présence de certaines reliques dans son monastère. Un historien, l'Annaliste de Saint-Gall, attribue à Otton II des desseins absolument identiques aux prouesses que Benoît fait accomplir par Charlemagne.

5. Quand, dans la deuxième moitié du XI^e siècle, les Normands partirent pour la conquête de la Calabre, ils crurent marcher sur les traces du grand Charles. Avec eux, sa légende a fait son entrée dans l'Italie méridionale.

6. Depuis l'équipée de Charles le Chauve, la royauté française a cessé, durant des siècles, de porter ses ambitions du côté de la couronne impériale et de l'Italie.¹⁾ Les victoires des Normands ont amené un revirement complet dans l'opinion publique, déjà exaltée par les gloires recueillies en Angleterre. Le poète du *Roland* se fait l'interprète de l'orgueil national en attribuant à ses héros les faits d'armes de Robert Guiscard et de ses frères.

7. Au cours du XII^e siècle, Godefroi de Viterbe exploite la légende au profit des vues politiques de son maître, l'empereur Frédéric Barberousse. A la fin du même siècle ou au commencement du siècle suivant, le „magister Tolosanus" la mentionne, mêlée à une fable lombarde.

8. A l'époque des croisades les ports du détroit de Messine (Messine, Reggio) étaient des escales très fréquentées sur la route de mer qui reliait l'Europe occidentale à la Terre Sainte. C'est à ce fait (et aux monstres marins dont parlent les auteurs anciens) qu'ils doivent leur célébrité. Le poète *d'Aspremont*, qui a séjourné, sans doute, sur les bords du détroit, a pu y recueillir la fable de l'expédition de Charlemagne en Calabre. Si les vestiges de la domination arabe ne lui ont pas suffi pour imaginer une invasion sarrasine, il a pu s'inspirer des récits qu'avaient composés, dans un but intéressé, certains moines bénédictins.

8. La *Chanson d'Aspremont* est un pur roman d'imagination, elle n'a rien d'historique. Le roi Agoland est le type ordinaire du sultan oriental, il n'a aucun trait qui le fasse ressembler à l'émir

¹⁾ Voy. A. Lapôtre, *L'Europe et le Saint-Siège*, p. 317—318, que je cite presque textuellement. Cf. aussi les p. 302 et 315.

Ibrahim. Le nom du personnage remonte à la *Chronique de Turpin*, celui de son fils provient peut-être de la même source, ou bien d'une autre œuvre de controverse religieuse.

9. Le caractère dominant de la *Chanson d'Aspremont* est son imitation de la *Chanson de Roland*. Sa dépendance à l'égard de ce dernier poème est telle que l'œuvre doit être considérée comme une tentative de renouvellement du *Roland*.

10. Le poète emprunte très probablement son personnage Girard de Frate à la chanson perdue que Philippe Mousket et l'auteur de la *Karlamagnús-saga* ont résumée et que Bertrand de Bar-sur-Aube a remaniée.

11. Ses autres sources sont e.a. la *Chanson de Guillaume*, le *Roman de Thèbes*, la *Chronique de Turpin*, la *Lettre du Prêtre-Jean*, peut-être aussi l'ancien poème de *Balan* et les *Gesta* anonymes de la première croisade.

12. Les principes politiques des fondateurs de la monarchie de Sicile sont en contradiction formelle avec l'esprit dominant de la *Chanson d'Aspremont*. Il est impossible qu'un poème de ce genre soit né dans le royaume normand de la première moitié du XII^e siècle.

13. Plusieurs autres éléments de la chanson lui assignent, d'ailleurs, comme date de composition la seconde moitié ou même le dernier tiers de ce siècle. Tels sont les emprunts faits à la *Chronique de Turpin* et à la *Lettre du Prêtre-Jean*, la mention du *lai de Graelent* et de l'„arbre qui fend", etc. Dans la réunion des deux miracles de la croix aux proportions effrayantes et de l'apparition des saints militaires, il faut voir l'écho de la bataille de Ramleh (novembre 1177).

14. L'extension donnée par le poète aux mauvais traitements infligés aux dieux païens fait supposer que la chanson est postérieure à la bataille de Hittin et à la prise de Jérusalem par Saladin (1187). Ce qui semble confirmer cette date, c'est l'allusion au *lai de Graelent* écrit, selon M. Philippe-Auguste Becker, après 1185. Le poème est donc très probablement un instrument de propagande en faveur de la troisième croisade.

15. Il est certain, en tout cas, que la déclamation de la *Chanson d'Aspremont* a été un des divertissements des armées de Philippe-Auguste et de Richard Cœur-de-Lion, séjournant, dans l'hiver de 1190—1191, en Sicile.

16. Rien ne prouve qu'une première ébauche du poème (Vorstufe) très différente de la chanson conservée ait jamais existé.¹⁾ La *Karlamagnús-saga* traduit une version du poème très apparentée à celle donnée par les mss. P² et P³. La seule chose qu'on puisse affirmer, c'est que la chanson originale était peut-être moins étendue que la recension de W par exemple, c.-à-d. que les laisses étaient souvent plus courtes, comptaient moins de vers que la version représentée par le ms. en question.

Note. — Cet ouvrage était sous presse quand j'ai eu connaissance de l'étude très consciencieuse que M^{lle} Cl.-I. Wilson a consacrée au problème des laisses 437—479 (*Revue de phil. franç.*, t. XXXVII, 1925, p. 21—28).

M^{lle} W. prouve que non seulement le ms. P³, mais aussi le ms. L² (Mus. Brit. Lansdowne 782) ont la même disposition de tirades que P². Elle admet, comme je l'ai fait plus haut, que des différentes versions celle du type P² donne la leçon la plus satisfaisante. D'après elle, „l'ordre de W ne serait peut-être qu'un premier essai, ayant pour objet de mettre plus d'esprit de suite dans cette partie du récit". Pour une raison que nous ignorons, cette tentative n'aurait pas subi les retouches devenues nécessaires.

On a vu plus haut que la *Karlamagnús-saga* ne confirme pas la supposition de M^{lle} W. selon laquelle la laisse 38 (W. 441) devrait être placée immédiatement après la laisse W. 455 en conformité avec une note figurant dans le ms. P².

¹⁾ L'ambassade de Naimès, qu'on a voulu retrancher du poème original, en faisait certainement partie.

Quant au dénouement, il nous paraît sans doute plus logique que Naimès épouse la belle reine sarrasine. C'est ce que le poète a senti aussi (cf. les vers 11073—11081). Mais il avait peut-être ses raisons pour ne pas admettre ce mariage. On peut en imaginer très facilement, celle-ci p. e. : La maison guelfe, alliée des rois de Sicile, était fière de compter Naimès parmi ses ancêtres. L'auteur pouvait-il faire descendre Henri le Lion et les siens d'une Sarrasine ? Même si l'on répond par l'affirmative, on devra reconnaître que le poète peut avoir eu des raisons qui nous échappent. L'auteur de la traduction saintongeaise de Turpin n'a pas ces scrupules et fait épouser Anselme par le duc de Bavière (Voy. G. Paris, *Hist. poét.*, p. 248).